



Mot du Coordonnateur

En Février, l'équipe de PEPFAR Côte d'Ivoire a pris du recul pour réaliser une revue interne en vue d'harmoniser les prises de décisions, améliorer l'efficacité et l'impact du programme. En plus de travailler sur l'efficacité organisationnelle et les plans stratégiques, l'équipe a développé une vision et des valeurs auxquelles elle compte se conformer. Dites nous si nous y arrivons. ...



PEPFAR Côte d'Ivoire

La Vision

Une Côte d'Ivoire saine et forte où chacun, à son niveau de responsabilité, s'engage pour prévenir l'infection à VIH et améliorer le bien-être des personnes infectées ou affectées

Les Valeurs de Notre Equipe

- Collaboration
- Innovation
- Transparence
- Apprentissage continu
- Responsabilité partagée

Les Principes Qui Nous Guident

- La recherche de la qualité
- La quête de l'efficacité
- Le renforcement des capacités et l'appropriation nationale et locale
- Des actions coordonnées
- Des actions basées sur les preuves

Jennifer Walsh
PEPFAR Country Coordinator



En route!

La Journée Mondiale de la Tuberculose met en évidence les succès et défis de la lutte contre la cause principale de la mortalité des personnes vivant avec le VIH (voir Page 2).

Plus sur la réponse nationale contre le VIH:

www.mlsida.gouv.ci

Nouveaux horizons

'J'ai commencé à réaliser que j'avais de l'importance'

Success Story

« Qui prendra soin de mes enfants? ». Question essentielle que se posait dame Sidibé Minata, mère de 4 enfants aujourd'hui orphelins. « Mon mari est décédé en 2000 et personne ne savait de quoi. J'étais sa deuxième femme et je n'ai aucune occupation. A la suite d'une série de paludismes, j'ai découvert que j'avais le VIH ». Elle a été préoccupée : « C'est l'avenir de mes enfants qui avaient tous arrêté l'école après le décès de leur père... Mon fils Djakaridja, l'aîné en qui je fondais beaucoup d'espoir, était en train de dévier vers la délinquance et j'avais peur que son attitude contamine ses jeunes frères. »

Djakaridja aujourd'hui a 15 ans, il habite le quartier d'Abobo au nord d'Abidjan, dans une cour commune. L'ONG AVSI l'a rencontré en janvier 2009 dans le cadre de son projet en faveur des OEV. « Depuis le décès de mon père — raconte le jeune-moi et mes 3 frères, avons été confiés à notre oncle paternel pour qu'il s'occupe de nous. A

part la maison dans laquelle nous dormions et la nourriture du soir, chacun devait se débrouiller pour vivre. Je n'avais à l'époque qu'11 ans. J'ai commencé à ramasser des bouteilles et des fers usagés pour les revendre ; j'ai même exercé pendant un certain temps comme apprenti de mini bus. Je fréquentais une bande de copains avec lesquels on faisait beaucoup de mauvaises choses ; on a même volé .

« Je savais que mon attitude affectait beaucoup ma mère qui en tombait malade mais je ne savais pas comment m'arrêter. J'ai voulu apprendre la tôle mais qui allait payer ma formation? »

Un « regard », une « rencontre » peuvent changer le cours de la vie des hommes. Ainsi pour Djakaridja, sa famille et les opérateurs d'AVSI. Un événement s'est produit. Le début n'a pas été facile mais la « rencontre » avait quand même brisé les premières réticences et peurs. Les nombreuses visites à domicile ont fait le reste : le personnel social d'AVSI a su créer un climat de confiance basée sur une relation sociale forte. Le jeune a commencé à participer aux activités éducatives du mercredi et samedi ; il se retrouvait avec 250 autres camarades. Progressivement il a commencé à s'ouvrir et à s'attacher au personnel social par sa présence presque quotidienne au bureau AVSI.

« Ma rencontre avec les assistants sociaux d'AVSI a été un miracle - il affirme- ils m'écoutent et

Suite 'Horizons' à la Page 2



Aujourd'hui Djakaridja apprend à écrire et le métier de ferronnier.



Défi pour CNTS: Crainte du diagnostique du VIH

Avec le soutien du PEPFAR, le Centre National de Transfusion Sanguine (CNTS) de Côte d'Ivoire arrive à relever le défi de fourniture de produits sanguins sécurisés en dépistant 100% du sang collecté du VIH ainsi que de l'hépatite B et C et de la syphilis.

Cependant pour assurer des provisions adéquates de sang sécurisé à une population de 20 millions d'habitants, le CNTS doit aller au delà du laboratoire pour identifier et traiter des facteurs qui motivent les individus à donner ou à ne pas donner leur sang. Lorsque les enquêteurs ont interviewé plus de 2 400 donneurs et non donneurs sur leurs connaissances, attitudes et pratiques (KAP) en matière de don de sang, ils ont reçu des réponses incroyables.

« L'obstacle majeur au don de sang en Côte d'Ivoire, » conclut le Directeur du CNTS, le Dr. Seidou Konaté, « demeure la crainte de savoir son statut sérologique du VIH. »

Le CNTS compte sur des donneurs non-rémunérés; teste tous les sangs donnés du VIH et d'autres infections transmissibles par la transfusion; et donne le résultat de tous les donneurs. Malgré un pré-test rigoureux pour prévenir les dons de sang des individus à haut risque, 0,15% des donneurs réguliers et 1,28% des nouveaux donneurs ont été testés séropositifs du VIH l'an dernier.

La crainte d'être identifié comme personne vivant avec le VIH était le facteur de dissuasion au don du sang le plus largement citée (39 % de donneurs et 63 % de non-donneurs) dans l'enquête KAP nationale. D'autres moyens de dissuasion majeurs incluaient le manque de centres de don proches, le manque d'informations, ou de temps.

Le CNTS gère 11 centres de sang à travers un réseau informatisé et une équipe de médecins, d'experts en transfusion, d'infirmiers, de techniciens de laboratoire, de collecteurs de données, de personnel administratif et de mobilisateurs communautaires.

Le PEPFAR, le Social and Scientific Systems Inc., l'Organisation Mondiale de La Santé, la Banque Africaine de Développement, le Fonds Européen de Développement et d'autres partenaires ont appuyé l'expansion et le renforcement des capacités, contribuant ainsi à améliorer les résultats de santé, particulièrement dans les cas d'accouchements difficiles et d'anémie pédiatrique.

Le CNTS collecte, teste et distribue des produits de plus de 120 000 unités de sang collectés chaque année. Mais en dépit des clubs de don de sang, des éducateurs communautaires volontaires et des campagnes régulières de don de sang, le nombre de donneurs de sang réguliers (ceux qui donnent au moins deux fois du sang par an) continue d'être faible. Tandis que le nombre de dons a augmenté chaque année, le CNTS a toujours besoin 54 000 unités de sang supplémentaires par an pour couvrir les besoins nationaux.

Les résultats de l'étude KAP aideront le CNTS à améliorer les campagnes de recrutement des donneurs et les efforts de mobilisation, à créer les outils de sensibilisation pour démystifier le don de sang, et définir des stratégies de renforcement des liens entre le don de sang et le conseil et dépistage du VIH.



Dr. Konaté

Partenaire en Profil

Qui: Le Département d'Etat Américain

Département Politique/Economie

Directeur de projet: Kendall Moss

Quoi: Avec le soutien du PEPFAR, le département Pol/Econ de l'Ambassade des USA fait la promotion de la prévention du VIH dans le secteur privé à travers trois initiatives :

- Information sur le VIH dans les champs écoles, en collaboration avec l'ANADER et Cargill, une compagnie agro-industrielle américaine.

- Formation au profit des points focaux VIH pour conduire des activités de prévention dans les petites entreprises, à travers un réseau national d'association de petites entreprises (CECI).

- Une permanence téléphonique (« hotline ») nationale pour des informations précises sur le VIH/SIDA à rétablir en collaboration avec Ruban Rouge, une organisation de PVVH.

Quand: Débuté en 2008

Où: Abidjan et dans les plantations de cacao à l'ouest de la Côte d'Ivoire

Contact: MossKD@state.gov, 22 49 40 00



Public Affairs Section (PAS)

Directeur: Sita Chakrawarti

Quoi: Avec le soutien du PEPFAR, la Section des Affaires Publiques (PAS) de l'Ambassade des USA applique son expertise en media et diplomatie publique à la prévention du VIH à travers trois stratégies principales:

- Caravanes sur le VIH/SIDA avec les organisations locales à travers le pays pour organiser les présentations multimédia/vidéo suivies de séances de question/débat interactives à l'intention des jeunes, des religieux, des parents et d'autres groupes. Les séances se focalisent sur la prévention du VIH et les choix de style de vie saine, ainsi que sur la mise en évidence de la disponibilité des services de traitement et de soins dans leur voisinage.

- Contact régulier avec les médias d'information locales et nationales, y compris des conférences de presse et des séminaires, pour mettre l'accent sur les messages de VIH/SIDA et les réalisations du PEPFAR.

Quand: Débuté en 2008

Où: Sur des sites choisis à travers le pays

Contact: ChakrawartiSL@state.gov, 22494000

Quoi d'autre: Les départements de Pol/Econ et de PAS, dont la mission diplomatique est de promouvoir les intérêts et la compréhension des Etats-Unis, ont de façon innovante élargi leur domaine de compétence pour inclure la lutte contre le VIH/SIDA.

Contribuer à PEPtalk!

Avez-vous une information, une histoire, une belle photo? Un commentaire pertinent? Partagez-le. Envoyez-le à peptalk@ci.cdc.gov.

Ont Contribué à PEPtalk No. 10:

Joan-Luis Njampo, Djénéba Coulibaly-Traore, Dr. Iremine Nahoua, Irène M'Bahia, Véronique Gbalé, Dr. Delphine Achi, Joseph Beugre Trika, Jennifer Walsh, Corinne Essoh, Dr. Ehoussou Konan, Ernest Koffi, Thierry Koffi, Sera Jordan, Brian Howard

www.mlsida.gov.ci

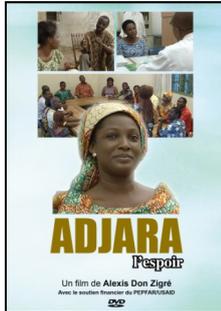
<http://abidjan.usembassy.gov/PEPFAR.html>

Journée Mondiale de la TB :

Des centaines d'officiels et d'actives se sont rencontrés pour la commémoration de la 15eme Journée Mondiale de la Tuberculose qui s'est déroulée le 24 mars à Dabou avec pour thème «En route contre la Tuberculose : Innovons pour agir plus vite». Dans son discours, la Directrice du CDC, le Dr. Anna Likos, a évoqué les acquis du Programme National de la Lutte contre la Tuberculose (PNLT), à savoir : En 2009, 93 centres de dépistage et de traitement de la TB ont intégré la lutte conjointe TB/VIH, et plus de 70% des patients tuberculeux ont été testés. Sept centres antituberculeux ont été entièrement rénovés, de même que trois laboratoires (l'Institut Pasteur, CeDRoS, CAT d'Adjamé) avec acquisition d'équipements de culture de pointe pour la culture des mycobactéries en milieu liquide. Likos a fait état de l'appui substantielle du PEPFAR dans le cadre de la lutte conjointe TB/VIH, qui s'élève à environ 17 millions de dollars sur cinq années, dont \$ 3.35 millions en 2010.

Un film d'espoir : Une mère veuve près de la mort, sa sœur

cherchant désespérément de l'argent pour le donner au guérisseur, son frère près de l'envoyer au village pour attendre le jour de sa mort. C'est la scène à laquelle on est confronté dans *Adjara*, l'Espoir, un nouveau film réalisé par un partenaire du PEPFAR, le Centre de Programmes de Communication de l'Université Johns Hopkins (JHU/CCP). Lancé en mars, le film se focalise



Suite 'Horizons' de la Page 1 me conseillent sur mes choix. C'est alors que j'ai commencé à réaliser que j'avais de l'importance, moi et ma famille. »

La rencontre a débouché sur différentes formes de soutien pour Djakaridja, ses frères, sa maman : garantie de l'accès aux soins, programme d'activités génératrices de revenus, soutien scolaire... Mais le rêve du jeune a commencé à deve-

En bref

sur l'intervention d'un voisin séropositif et d'une conseillère communautaire qui accompagnent Adjara pour le test de dépistage et le traitement antirétroviral. Le film met l'accent sur l'importance du soutien (des conseillers communautaires, de la famille et des groupes de soutien), la disponibilité et l'efficacité des soins médicaux, et le lien important entre la formation sanitaire et la communauté. *Adjara* sera utilisé pour le grand public, dans les formations sanitaires et dans les activités communautaires.

Le JHU/CCP a également repris ses campagnes de media dans le but de promouvoir la communication parent-enfant, par les publicités sur les panneaux d'affichage et à la télévision chaque soir. Les activités communautaires vont démarrer en mai pour aider les parents et les enfants à parler de sexe et d'autres sujets sensibles.

Qualité pour les OEV: Le processus d'amélioration de la qualité (AQ) des services offerts aux OEV, initié par le PNOEV avec l'appui technique de URC et l'appui financier de PEPFAR, a été lancé le 15 février. Cette étape qui fait suite à l'élaboration des standards de services offerts aux OEV dont le premier draft a été élaboré en mars 2009 a permis de former environ 90 coaches choisis parmi les personnels

des centres sociaux, des DRMFAS, du PNOEV et les partenaires de mise en œuvre du PEPFAR intervenants sur l'un des quatre sites de la phase pilote : San Pedro, Yamoussoukro, Bouaké et Yopougon.

Les objectifs de cette phase pilote sont de comprendre la faisabilité des standards élaborés, leur efficacité à induire un changement significatif et mesurable (avec le Child Status Index) dans le bien-être des OEV et de leurs familles, et l'obtention d'informations sur les stratégies de mise en œuvre.



Pendant la formation, plusieurs organisations communautaires ont été « coachées » pour la constitution de leur équipe

d'amélioration de la qualité (EAQ) et pour la définition de leur plan d'action pour le pilotage des standards.

Les épouses en action: L'Association des Epouses des Militaires de Côte d'Ivoire (AEMC) a élargi ses activités à la promotion de la prévention du VIH dans tout le pays. Alors que les hommes en uniformes bénéficient des activités de prévention, du dépistage et des soins par l'un des partenaires du PEPFAR, PSI, l'association des épouses travaille avec les leaders des communautés et des jeunes pour développer des sessions d'éveil de conscience pour les enfants et les épouses, renforcer la communication parent-enfant, renforcer le soutien psychosocial des femmes infectées et affectés par le VIH, et promouvoir le conseil et dépistage du VIH.

nir réalité lorsque qu'AVSI a pu l'inscrire dans un Centre de Formation et d'Education de qualité. Il a été retenu pour l'internat où il a passé déjà une semaine d'essai dans différents ateliers : la menuiserie, l'agropastorale et la ferronnerie. Au terme de cet essai, il est admis pour suivre la formation de ferronnerie. Djakaridja a déjà su mettre à profit sa valeur et il réalise aujourd'hui l'opportunité que cette forma-

tion représente pour lui et sa famille. « Actuellement, je regrette mes actions passées et j'ai décidé de prendre un nouveau chemin dans ma vie afin d'aider plus tard ma mère et mes frères – il assure- je ne serais plus cause de souci pour eux, et mes camarades d'hier veulent aussi suivre mon exemple.»

A la maman le dernier mot : « Aujourd'hui je suis fière de mon aîné ».

Bonne Arrivée



Dr. Aka Digbo Micheline,
Conseiller Technique Prévention Biomédicale



Bombo Kouadio Louis Anselme,
Gestionnaire de Projets



Konan N'da Marie-Constance,
Gestionnaire de Projets



Zina Hamidou,
Technicien de Laboratoire



Mourad Mame Linda,
Technicien de Laboratoire



Traore Korotoumou,
Assistante Administrative ADS